

Thierry de Peretti dépose ses archives à la Cinémathèque

Le cinéaste a déposé une dizaine de caisses composées de différents documents relatifs à sa filmographie à Casa di Lume, à Porto-Vecchio. L'occasion d'évoquer avec l'acteur-réalisateur son prochain long-métrage, *L'Infiltré*, que l'on devrait découvrir au Festival de Cannes

Thierry de Peretti a séjourné quelques jours à Portivechju. Une présence motivée par le dépôt de ses archives au sein de la Cinémathèque de Corse, établissement relevant de la direction de la culture de la Collectivité de Corse. Le cinéaste suit la démarche d'autres réalisateurs insulaires, notamment celles et ceux issus de Riacquistu qui ont confié à l'institution leurs documents. Thierry de Peretti vient de terminer le montage de son dernier film, *L'infiltré*, qui devrait être l'un des événements du prochain Festival de Cannes prévu pour début juillet.

Sollicité par la Cinémathèque française, vous avez choisi de déposer vos archives en Corse ?
Pour moi, c'était évident en raison des liens que j'entretiens avec La Corse et le Cinéma, association fondatrice de la Cinémathèque de Corse, depuis le début de ma carrière de cinéaste. Casa di Lume m'a toujours soutenu et accueilli, l'ensemble de mes films sont passés dans la salle Abel-Gance. L'institution m'a accueilli pour mon premier long métrage, *Les Apaches*, me permettant

d'effectuer les castings, le travail de préparation. Cinématographiquement, politiquement, sentimentalement, le choix insulaire s'imposait. La proximité a joué également puisque je suis à 80 % présent en Corse. Je peux avoir accès en permanence à mes documents. J'ai rencontré Antoine Filippi, le directeur de la Cinémathèque en juin dernier, le courant est passé, je suis vraiment heureux et satisfait par l'accueil de son équipe.

Que représentent les documents déposés ?
Une dizaine de caisses composées de films, notes, scripts, photos, revues de presse, catalogues des festivals dans lesquels ont été présentés mes films, mini-DV des castings et repérages, matériel numérique, documents préparatoires aux tournages, des premières notes à l'exploitation en salles... bref, toute la vie d'un film.

Cette période Covid est une remise en question pour le monde culturel. Votre regard de créateur a-t-il changé par cette crise ?



Gabrielle Merlini, en charge du patrimoine ; Antoine Filippi, directeur de la cinémathèque ; Thierry de Peretti et Stéphanie Drevet, responsable technique, lors de l'ouverture des premiers cartons d'archives.

Changé mon regard, non. Mais l'arrêt que nous vivons provoque en moi la réflexion : nous ne sommes plus dans le mouvement, une cassure s'est produite indéniablement. Je m'interroge : comment seront montrés désormais les films ? Qui va pouvoir les voir ? Je ne suis pas dans la plus mauvaise des positions, je suis même privilégié puisque mon film est terminé.

Mais j'ai quand même un sentiment d'inquiétude avec la problématique des salles et avec la manière dont seront financés les films avec le développement des plateformes qui ont pris une place importante. C'est une donnée à prendre en compte. J'ai grandi avec la salle de cinéma, je ne suis pas fétichiste, mais le ticket de cinéma finance le travail des cinéastes et de toute l'indus-

trie du 7^e art. Voir le film en salle permet de voir les films des autres, c'est un mouvement créatif. La nouvelle vague du cinéma taïwanais, à laquelle je suis très attaché, a été influencée par la projection dans les cinémas. Au-delà de l'économie, c'est un lieu qui entretient un lien charnel. La chronologie des médias va entraîner et imposer une nouvelle économie du cinéma.

film, son écriture notamment, j'y prends beaucoup de temps et de soin. Cela peut surprendre car le tournage est un moment important, voire essentiel pour de nombreux metteurs en scène, mais c'est ainsi.

Avez-vous le sentiment, comme l'a écrit Charles Tesson suite à *Une vie violente*, que vous avez apporté une écriture nouvelle et singulière au sein du cinéma français ?

Très sincèrement, je ne le crois pas, mais cela me fait plaisir qu'on puisse le penser. Je poursuis mon chemin cinématographique, en prenant mon temps. Je suis admiratif d'un François Ozon qui signe un long-métrage par an. Comme vous le savez, je suis en préparation de mon prochain film, adaptation du roman de Jérôme Ferrari, *A son image*, c'est la période de l'écriture, donc le temps béni de la création.

DOMINIQUE LANDRON

« Une reconnaissance de notre sérieux »

Pour Antoine Filippi, directeur de la Cinémathèque de Corse, le dépôt des archives de Thierry de Peretti est une très bonne nouvelle : « C'est une reconnaissance de notre sérieux et de notre professionnalisme, une marque de confiance, un honneur ! La Corse et le Cinéma a été le trait d'union entre Thierry de Peretti et notre institution, cela s'inscrit dans la continuité du travail de l'association », se réjouit-il. « Nous sommes à l'écoute de nos créateurs. La Cinémathèque se veut le lien entre le

patrimoine et la création contemporaine. L'enrichissement des collections ouvre des perspectives dans le cadre de nos missions pédagogiques et de recherches pour une connaissance plus fine, en profondeur, de l'œuvre de Thierry de Peretti. »

Quant à la question de l'accès aux œuvres, « les chercheurs pourront avoir accès aux documents films et non films », précise le directeur.

« La pérennité du fonds Thierry de Peretti est désormais assurée dans le cadre de

notre mission de conservation. Les déposants sont chez eux ici, ils restent pleinement propriétaires de leurs archives », insiste Antoine Filippi, avant de conclure que « le dépôt de Thierry de Peretti est un signal fort adressé à tous les professionnels du 7^e art insulaire, de nombreux cinéastes issus du Riacquistu nous ont fait confiance en déposant leurs documents. Preuve que la Cinémathèque de Corse et ses archives sont bien vivantes. »

D. L.

Des nouvelles de *L'infiltré* ?

Le tournage s'est achevé en novembre 2019. Évidemment, avec le Covid, j'ai depuis eu tout le loisir de procéder au montage et à la postproduction. Cela m'a donné le temps du mûrissement, même si au cours du tournage sur les différents lieux via les liens du numérique, j'ai pu à distance donner mes souhaits pour ce montage, que j'ai ensuite peaufiné au cours de l'année 2020. Je dois avouer que pour moi, la partie la plus intéressante demeure la préparation d'un